

Est-il besoin de dire combien l'exploration de la Palestine et des régions avoisinantes, par les savants de nos jours, est propre à éclairer d'une vive lumière une partie des récits bibliques? C'est sur la vieille terre de Chanaan que s'est déroulée l'histoire du peuple de Dieu; c'est là que les patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, ont planté leurs tentes; c'est là que Josué a introduit les douze tribus au sortir de la terre de Gessen et du désert de Sinai; c'est là qu'elles se sont maintenues par la protection de Dieu et l'héroïsme des Juges; c'est là qu'ont fleuri David, Salomon et les prophètes, en attendant la venue du Messie. On n'a pas fait, il est vrai, sur les rives du Jourdain, des découvertes éclatantes comme celles de l'Égypte et de l'Assyrie, mais il en est plusieurs néanmoins qui méritent d'être signalées aux amis de nos Saints Livres et qui ont ici leur place marquée.

Nous n'avons pas à parler encore de cette armée de voyageurs et d'érudits qui ont étudié avec ardeur et avec succès les ruines de la Palestine et les mœurs de ses habitants: nous les rencontrerons plus loin sur notre route, et ce sera alors le moment propice pour faire connaître leurs travaux. Mais avant d'entrer dans le détail des découvertes archéologiques modernes en Orient, afin que le lecteur puisse les suivre avec plus d'intérêt et plus de fruit, il est à propos de résumer ici l'histoire du déchiffrement des textes hiéroglyphiques et des textes cunéiformes, ainsi que des fouilles patientes et intelligentes opérées en Égypte, en Chaldée et en Assyrie.

II.

Déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens.

Depuis quelques années, l'égyptologie, pour employer le langage de Porphyre, a entrepris « d'ébranler les cieux, de révéler au grand jour les mystères d'Isis, de dévoiler ce qu'il y a de plus secret à Abydos et d'arrêter la marche de la *bari*, la nacelle sacrée¹. » C'est la campagne du général Bonaparte en Égypte (1798-1799) qui a donné le premier essor aux études égyptiennes². Les membres les plus distingués de l'Institut l'avaient accompagné dans son expédition, pour étudier sur place l'antique terre des pharaons, ses vieux monuments en ruine et les nombreux débris de sa civilisation. L'œuvre qu'ils exécutèrent fut considérable: ils étudièrent, sous toutes ses faces, l'Égypte ancienne et moderne, et le résultat de leurs travaux fut livré peu à peu au public par le gouvernement français dans la *Description de l'Égypte*³.

¹ Porphyre, *Epistola ad Anebonem*, dans Eusèbe, *Præparatio Evangelica*, III, 10 (Migne, *Patr. gr.*, t. XXI, col. 341).

² Bossuet avait eu comme le pressentiment de l'utilité des fouilles qu'on pourrait faire en Égypte. Tous les critiques ont remarqué son goût particulier pour les Égyptiens. Cette nation grave et sérieuse, qui faisait de si bonnes lois, et qui s'astreignait à les observer, lui paraissait la plus sage de l'ancien monde. Dans son admiration pour elle, il va jusqu'à souhaiter que Louis XIV entreprenne d'y faire des fouilles. « Maintenant que le roi pénètre aux parties les plus inconnues et que ce prince étend aussi loin les recherches qu'il fait faire des plus beaux ouvrages de la nature et de l'art, ne serait-ce pas un digne objet de cette noble curiosité de découvrir les beautés que la Thébaine renferme dans ses déserts et d'enrichir notre architecture des inventions de l'Égypte? » G. Boissier, *Une nouvelle histoire de l'art antique*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 février 1883, p. 906, note.

³ Paris, 9 vol. in-f°, 1809 et années suivantes.

Cependant ce que les pharaons nous avaient laissé de plus intéressant et de plus instructif, les inscriptions, qui pouvaient seules éclairer et expliquer leurs œuvres, restaient toujours pour nous une énigme indéchiffrable¹. Il était réservé à un de nos compatriotes, à celui qu'un égyptologue allemand, M. Henry Brugsch, a appelé « l'hérogrammate français², » Champollion le jeune, de nous révéler, par un effort de génie, le secret de cette écriture mystérieuse qu'on appelle l'écriture « hiéroglyphique. »

Jean-François Champollion, né à Figeac le 23 décembre 1790, mort à Paris le 4 mars 1832, avait été doué, par la Providence, d'un esprit plein de sagacité et d'une patience indomptable. Pendant sa courte vie, il a accompli une des œuvres les plus extraordinaires qu'il ait été donné à l'homme d'exécuter, et sa découverte est une de celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. Il y usa ses forces, mais il put, du moins, avant de rendre le dernier soupir, couché sur son lit de mort et en proie aux étreintes de la fièvre, dicter à son frère sa *Grammaire égyptienne*³ et couronner ainsi cette découverte qui a rendu son nom immortel.

Les hiéroglyphes sont des imitations d'objets matériels, des images de toute sorte, empruntées à tous les règnes de la nature et même à l'imagination, êtres vivants et figures fantastiques, produisant des tableaux où est peinte la pensée. Ils se partagent en deux classes, les signes hiéroglyphiques représentant des sons et qu'on appelle « phonétiques, » et les signes figuratifs ou « déterminatifs, » qui ne

¹ L'abbé Tandeau, *Dissertation sur les hiéroglyphes*, in-12, Paris, 1762 (Voir aussi le *Journal des savants*, mai 1762), avait soutenu que les hiéroglyphes n'étaient pas une écriture (J. Ménéant, *Les Écritures cunéiformes*, in-8°, Paris, 1864, p. 51).

² H. Brugsch, *Grammaire hiéroglyphique*, in-4°, Leipzig, 1872, p. 5.

³ Elle fut publiée après sa mort, Paris, 1836-1841. Son *Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique* parut en 1842-1844.

se prononcent pas, et dont le but est de déterminer et de préciser l'écriture.

Le nombre des signes hiéroglyphiques, comptés en 1872, par M. Brugsch, dépasse, en y comprenant les variantes, le chiffre de trois mille¹.

On conçoit sans peine que la multiplicité des signes de cette écriture étrange, une fois que la clef en avait été perdue, en rendit la lecture presque impossible. Diverses tentatives avaient été faites pour en pénétrer le mystère, mais sans grands résultats², lorsque Champollion, déjà préparé par une sérieuse étude de la langue copte, entreprit courageusement la solution du problème. Il y réussit à l'aide de la pierre bilingue de Rosette³, qui avait été découverte, en 1799, par le lieutenant d'artillerie Bouchard, pendant qu'il établissait le fort Saint-Julien à Rosette.

Cette pierre, devenue si célèbre dans les annales de la science, est en basalte égyptien ou granit noir. Elle a dix pieds de haut et trois et demi de large. Elle est malheureusement écornée. Ce monument, découvert par un soldat de la France, n'est pas au Louvre, à Paris, mais au British Museum, à Londres. « Les hasards de la guerre [l']ont livré aux Anglais, » dit Champollion, dans son *Précis hiéroglyphique du système des anciens Égyptiens*⁴. Sur une de ses

¹ Brugsch, *Grammaire hiéroglyphique*, p. 1. — Sur l'écriture égyptienne, on peut voir Faulmann, *Illustrirte Geschichte der Schrift*, Vienne, 1880, p. 235-233.

² Avant Champollion, l'anglais Thomas Young (1773-1829) avait découvert, de 1814 à 1818, la valeur exacte de cinq caractères, en se trompant sur plusieurs autres. « Ses idées étaient justes, mais sa méthode imparfaite; il entrevit la terre promise, mais sans pouvoir y entrer. » G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1886, p. 730.

³ Cette pierre, comme on va le voir, porte trois écritures différentes, mais l'inscription est rédigée seulement en deux langues. Elle est reproduite, réduite à un quart de sa grandeur réelle, dans F. Justi, *Geschichte der orientalischen Völker*, Berlin, 1884.

⁴ Paris, 1824, p. 13-14.

faces est une inscription en trois colonnes; chaque colonne porte une écriture différente, l'une hiéroglyphique, l'autre démotique et la dernière grecque. Celle-ci a cinquante-quatre lignes. L'inscription contient un décret des prêtres en l'honneur de Ptolémée Épiphane; il règle qu'on lui érige une statue dans chaque temple et qu'au jour anniversaire de sa naissance on lui rendra les honneurs divins¹.

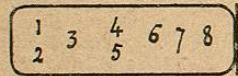
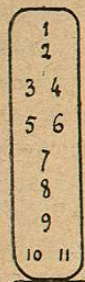
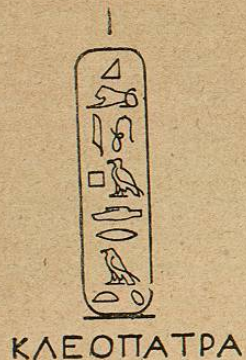
Plus tard, on découvrit, dans l'île de Philæ, un autre petit monument bilingue, en égyptien hiéroglyphique et en grec, qui fut également d'un précieux secours à Champollion dans ses recherches.

Zoega (1755-1809) avait déjà remarqué que les noms propres des rois se distinguaient, dans les inscriptions, des autres mots, en ce qu'ils étaient insérés dans un cartouche, c'est-à-dire dans une sorte d'encadrement particulier². Il avait, de plus, soupçonné la vraie nature de l'écriture hiéroglyphique et la présence de signes alphabétiques au milieu de signes syllabiques³. Dans la colonne grecque de la pierre de Rosette, on lisait le nom de Ptolémée; dans celle de Philæ, le nom de Cléopâtre : ce fut là le point de départ de la découverte de Champollion. Grâce aux cartouches, il lui était possible de reconnaître, au milieu des hiéroglyphes, les

¹ On peut voir la traduction de la pierre de Rosette par Birch, dans les *Records of the past*, t. IV, p. 71-78. Voir aussi E. Revillout, *Études historiques et philologiques sur les décrets de Rosette et de Canope*, dans la *Revue archéologique*, 6 novembre 1877, p. 326-347; *Recueil de travaux*, 1885, p. 1-20; *Journal asiatique*, juillet 1885, p. 97-98.

² « Conspiciuntur passim in Ægyptiis monumentis schemata quædam ovata sive elliptica planæ basi insidentia, quæ emphatica ratione includunt certa notarum syntagmata, sive ad propria personarum nomina exprimenda sive ad sacratiores formulas designandas. » G. Zoega, *De origine et usu obeliscorum*, IV, II, in-f^o, Rome, 1797, p. 465. Cf. p. 469, 374.

³ Zoega, *De origine et usu obeliscorum*, IV, II, 8, p. 552 et suiv.



1. Triangle..... K.
2. Lion..... L.
3. Roseau..... A.
4. Corde..... O.
5. Rectangle..... P.
6. Aigle..... A.
7. Main..... T.
8. Bouche..... R.
9. Aigle..... A.
- 10, 11. Déterminatifs des noms de femmes.

1. Rectangle..... P.
2. Demi-cercle..... T.
3. Corde..... O.
4. Lion..... L.
5. Coudée..... M.
- 6, 7. Double roseau . AI.
8. Dossier..... S.

I. — Cartouche de la reine Cléopâtre.
 II. — Cartouche du roi Ptolémée.

II. DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES ÉGYPTIENS. 121

groupes correspondant à ces deux noms royaux. Il observa d'abord que, par un heureux hasard, les noms de Ptolémée et de Cléopâtre ont cinq lettres communes, *p, t, e, l, o*. Après avoir fait cette observation, une intuition de génie, qui lui donna la clef de l'énigme, lui suggéra l'idée que chaque image hiéroglyphique devait correspondre alphabétiquement au son de la lettre par laquelle commençait le nom égyptien de l'objet représenté, c'est-à-dire que l'image de l'aigle, , devait désigner un *a*, celle du lion¹, , une *l*, les noms de ces deux animaux commençant en copte, comme en français, par un *a* et par un *l*, *ⲁϣⲟⲙ*, *ahôm*, « aigle » et *ⲗⲃⲉⲩ*, *labo*, « lion². »



Partant de cette hypothèse, il compara avec succès les deux cartouchés de Cléopâtre et de Ptolémée. Dans l'inscription de l'île de Philæ³, le nom royal commence par un triangle, , et doit correspondre à un *k*. Il ne se trouve pas, par conséquent dans le nom de Ptolémée.


Le second signe du nom de Cléopâtre est une lionne, . Il doit correspondre à l'*l* et occuper la quatrième place dans le nom de Ptolémée, ce qui a lieu en effet.


¹ Plus exactement, c'est l'hiéroglyphe de la lionne, *labu*.


² Champollion, *Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des signes hiéroglyphiques*, Paris, 22 septembre 1822; avec planches, p. 36.




³ Voir, sur la page ci-contre, le cartouche n° I, pour le nom de Cléopâtre, et le cartouche n° II, pour le nom de Ptolémée. — On peut lire dans tous les sens l'écriture hiéroglyphique. Quand elle est verticale, la lecture commence naturellement en haut; quand l'écriture est horizontale, elle peut aller de droite à gauche, ce qui est le plus fréquent, ou bien de gauche à droite, comme ici dans le second cartouche. Ce sont les hiéroglyphes représentant des animaux qui indiquent dans quelle direction il faut lire : le lecteur doit aller, pour ainsi dire, à leur rencontre. Pour faciliter l'intelligence de ce qui va suivre, nous avons fait indiquer par des chiffres, dans des cartouches spéciaux, l'ordre de chaque signe hiéroglyphique. — Ptolémée a été écrit, en égyptien, *Ptolmès* ou *Ptol-mis*, non *Ptolémaios*.


Le troisième hiéroglyphe, qui est, dans le nom égyptien de Ptolémée, le sixième et septième, représente une feuille de roseau, . Cette feuille de roseau est redoublée, , dans le nom de Ptolémée. Champollion jugea que c'était le redoublement de l'*e* de Cléopâtre et que ce double signe correspondait à l'*ai* grec de « Ptolemaios¹. »

Le quatrième hiéroglyphe du nom de Cléopâtre figure une corde avec un nœud, . Champollion le prit pour une fleur sur une tige recourbée. Quoi qu'il en soit, il vit avec raison, dans cette image, l'*o* du nom de Cléopâtre. Elle devait donc occuper la troisième place dans le cartouche de Ptolémée, puisque l'*o* est la troisième lettre du nom de ce roi. C'est ce qui a lieu.

Le cinquième signe, le rectangle, , correspondant au *p* dans Cléopâtre, devait être la première lettre de Ptolémée, et il en est effectivement ainsi.

La sixième lettre, qui représente un aigle, , ne se lit pas dans le nom de Ptolémée, mais elle se retrouve comme neuvième et dernière lettre dans le nom de Cléopâtre, ce qui confirme sa valeur de *a*.

Dans l'étude du septième hiéroglyphe, Champollion fut tout d'abord arrêté par une difficulté imprévue. Cet hiéroglyphe a la figure d'une main, , et doit être un *t*, la main, en copte, s'appelant , *tot*. Le *t* est aussi dans le nom de Ptolémée, au second rang. La main hiéroglyphique aurait donc dû occuper la seconde place dans le cartouche du roi, et cependant, au lieu de cette image, on voit un demi-cercle, . Fort déjà de ses autres trouvailles, le hardi investigateur ne se laissa pas déconcerter et cet obstacle inattendu ne servit qu'à faire faire un nouveau pas à la science

¹ Ordinairement la double feuille de roseau, , exprime la voyelle *i*. La feuille simple que Champollion lisait *e* dans Cléopâtre, est en réalité un *a*.